



## Militarisation et capacité de résilience de l'USAF dans le domaine spatial

*En juin 2018, le président des États-Unis d'Amérique, Donald Trump, a ordonné la création d'une armée spatiale indépendante des autres armées. Cette annonce s'inscrit dans la continuité d'un processus de développement des moyens spatiaux qui s'est accéléré depuis une dizaine d'années. Dans ce cadre, l'USAF réfléchit publiquement depuis 2011 sur la capacité de résilience spatiale des États-Unis.*

### La représentation de l'Espace comme talon d'Achille des États-Unis

Si des missiles antisatellites furent développés pendant la guerre froide, les États-Unis étaient, depuis 1985, les seuls à avoir effectué un tir réel, jusqu'au tir chinois du 11 janvier 2007. Cette initiative de la République populaire de Chine (RPC) avait été précédée en août 2006 de la publication d'une étude dans le *Quotidien du Peuple* qui estimait que l'armée chinoise devait considérer l'espace extra-atmosphérique comme un des champs possibles pour protéger les intérêts du pays.

Face à cette démonstration de force, l'USAF publie, en 2011, une étude intitulée « *A day without Space* », qui s'attache à décrire les performances et les limites du système de défense américain. Elle révèle que le Pentagone dépend largement de ses techniques, de ses ressources numériques et qu'elles doivent être réadaptées à l'évolution du contexte (émergence de la Chine comme grande puissance, militarisation du cyberspace, ouverture du secteur spatial au privé, *hacking* aux effets de plus en plus critiques pour le fonctionnement des sociétés, effets de cascades peu maîtrisés). De son côté, la Russie reprend en 2015 son programme de missiles antisatellites. La menace chinoise contre les moyens spatiaux américains reste cependant au cœur des préoccupations américaines comme l'illustre la déclaration, en mars 2017, de Charles Richard, commandant adjoint du STRATCOM, qui affirme : « *La Chine est en train de développer un arsenal de laser, de canons électromagnétiques et de puissantes armes à haute fréquence pour neutraliser nos satellites de renseignement, de communication et de navigation* ».

### Des réformes pratiques et économiques pour une résilience spatiale

Dès 2010, les objectifs de l'USAF, dans sa logique de prospection à long terme, vont dans le sens d'une meilleure résilience des moyens spatiaux. Cet objectif repose sur quatre axes : lancer à la demande des satellites bon marché en réduisant les coûts de lancement à 500 dollars le kilogramme d'ici une vingtaine d'années<sup>1</sup> ; améliorer la capacité de renseignement spatial (diversité des sources, qualité, délais d'obtention) ; améliorer la capacité de sécurisation des satellites contre des menaces volontaires ou non et, enfin, pouvoir interdire à l'adversaire l'usage de l'espace. Si le dernier axe reste du domaine du département de la Défense, l'USAF et plus largement le gouvernement américain choisissent pour les trois autres d'ouvrir la prospection au secteur privé<sup>2</sup>.

Au printemps 2017, l'USAF prend un certain nombre d'initiatives pour développer ses capacités spatiales et notamment, dans le cadre d'un programme baptisé « *Space Warfighting Construct* », pour mieux intégrer et coordonner ses outils spatiaux afin de les rendre plus flexibles et résilients. En juin 2017, la secrétaire de l'US Air Force annonce la création d'un nouveau poste de chef d'état-major adjoint des opérations spatiales puis, en octobre 2017, est annoncée la création d'une unité spéciale : les « *Space Agressors* ». Ces derniers sont chargés de l'entraînement des forces à différents scénarios de conflits spatiaux. Si cette initiative vise à former les hommes et à moderniser les systèmes de défense en prévision de potentielles guerres dans l'espace, l'USAF a aussi adapté son protocole au cas où une attaque réussirait : elle a développé des modules d'entraînement sur la base d'une rupture totale des communications, comprenant par exemple l'orientation à la carte et au compas, ou encore une remise à niveau sur les connaissances liées à l'utilisation des systèmes de navigation autonomes des aéronefs.

*Les États-Unis jouiront bientôt d'une véritable armée spatiale, même si elle reste encore embryonnaire. Ces initiatives qui s'inscrivent dans un contexte de montée des tensions interétatiques dans l'espace extra-atmosphérique témoignent donc d'une compréhension précoce de l'USAF des enjeux liés à la maîtrise de ce milieu<sup>3</sup>. L'exemple américain semble devoir être suivi par la Fédération de Russie qui a également annoncé la création d'une force aérospatiale rattachée à son armée de l'air et par la Chine qui continue à se positionner comme puissance spatiale concurrente.*

*Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.*

1 Actuellement, le prix du lancement d'un corps en orbite géostationnaire varie entre 12 000 et 15 000 \$ le Kg.

2 La note du CERPA n°173 relative à la capacité de surveillance spatiale de l'USAF aborde cet aspect de la question.

3 En mars 2017, le commandant adjoint au STRATCOM avait déclaré : « *Si nous ne sommes pas en guerre dans l'espace, je ne pense pas que l'on puisse dire que nous sommes en paix non plus* ».